

Gulliver

OPÉRA On se souvient avec bonheur de Stephan Grögler, metteur en scène qui a marqué deux saisons lyriques lausannoises. Il collabore avec la Jeune opéra compagnie pour présenter un opéra inédit signé Yves Sarda et François Cattin. Swift incarné par de jeunes solistes, des choristes collégiens et l'Ensemble symphonique de Neuchâtel. Direction, Nicolas Farine. **o DR**

La Chaux-de-Fonds. L'Heure Bleue.
Ve 8, 20 h. Sa 9, 19 h. Di 10, 11 h.



■ SPECTACLE

Deux Taignons pour un opéra

Le compositeur François Cattin et le directeur d'orchestre et de chœur Nicolas Farine ont annoncé hier, en conférence de presse à La Chaux-de-Fonds, l'aboutissement d'un projet unique et de longue haleine: un opéra intitulé *Gulliver aller-retour*, intégrant 55 enfants et ados, des professionnels et des amateurs. Placée sous le label Jeune Opéra Compagnie, la pièce sera donnée la semaine prochaine à l'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds, puis au Théâtre du Passage à Neuchâtel à fin mai.

«Il s'agit d'un projet cantonal qui nous a coûté un an de travail», s'est réjoui Nicolas Farine. Cet opéra a en effet mobilisé les forces du haut et du bas du canton: la toute nouvelle formation de l'Ensemble symphonique de Neuchâtel, les deux entités du Conserva-

toire neuchâtelois, le Lycée Blaise-Cendrars, le Théâtre populaire romand et l'Heure Bleue.

Signe particulier, la création a été intégrée dans la formation des étudiants du conservatoire et du lycée tant au niveau du langage musical que celui de l'interprétation.

Cet opéra a été conçu de toutes pièces par l'écrivain, librettiste et traducteur Yves Sarda pour l'adaptation du conte philosophique de Jonathan

Swift, Stephan Grögler pour la mise en scène, Josiane Robert pour la pédagogie du langage musical, François Cattin, pour la composition et Nicolas Farine pour la direction musicale. Ces deux derniers compères d'origine franc-montagnarde sévissent depuis plusieurs années dans la métropole neuchâteloise. Les deux rôles principaux sont tenus par Simon Jaunin (*Gulliver*) et Elissabeth Bailey (*Fortune*). **YAD**

Réservations: 032 912 57 57.



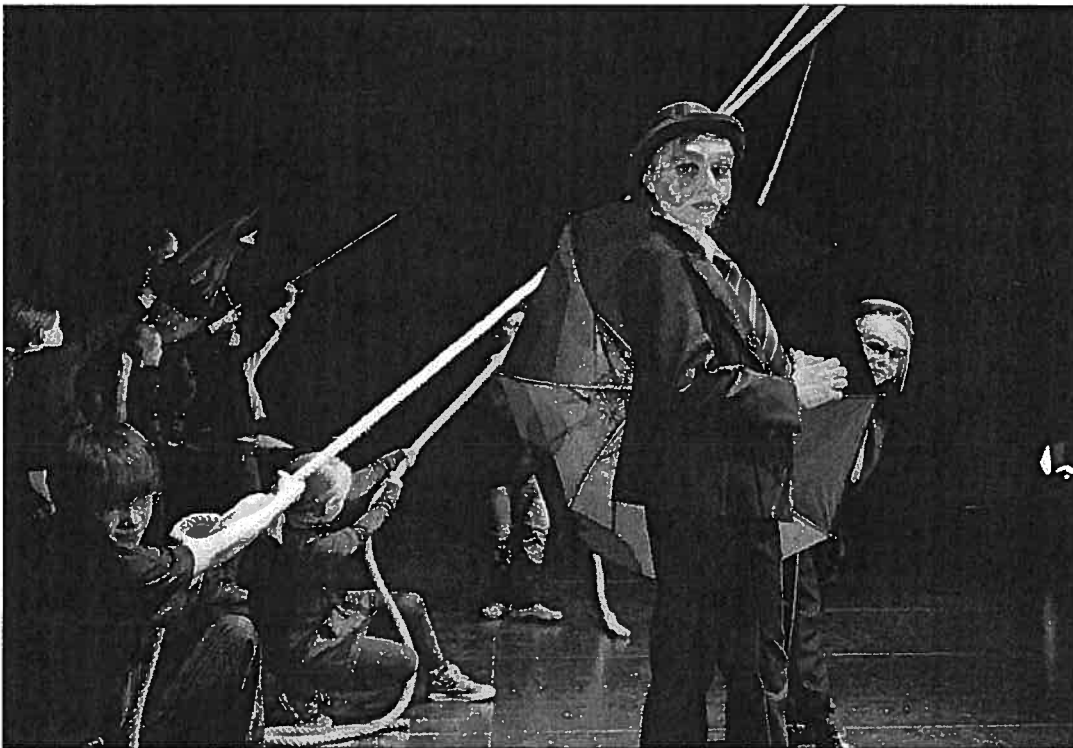
Nicolas Farine (à gauche) et François Cattin.

PHOTOS YAD



OPÉRA

Gulliver, notre miroir à tous



EN RÉPÉTITION Les enfants du Conservatoire assument crânement leurs rôles de Lilliputiens. (SP-ALAIN KILAR)

«Notre défi, c'était de créer un spectacle qui puisse s'adresser à tous, dans la salle comme sur la scène»

François Cattin

Des enfants, des adolescents, des musiciens professionnels: tous parleront le langage de «Gulliver, Lilliput aller-retour», un opéra de François Cattin créé dès la semaine prochaine dans le canton de Neuchâtel.

DOMINIQUE BOSSHARD



Des «Voyages de Gulliver», maints lecteurs ont gardé en mémoire un homme «géant» capturé par les Lilliputiens. On pourra revivre l'épisode écrit par Jonathan Swift, la semaine prochaine au théâtre de L'Heure bleue, à La Chaux-de-Fonds. Mais dans une version sinon dénaturée du moins librement adaptée pour Jeune Opéra compagnie, par le compositeur François Cattin, le scénographe Stephan Grögler, le directeur musical Nicolas Farine et le librettiste Yves Sarda, dont les spectateurs ont pu apprécier cette saison la traduction de «Roméo et Juliette» mis en scène au TPR par Lorenzo Malaguerra.

Directeurs artistiques de Jeune Opéra compagnie, François Cattin et Nicolas Farine désiraient une œuvre qui puisse intégrer des enfants, des adolescents, des amateurs et des professionnels. Le résultat ne manque pas d'ampleur, avec 24 musi-

ciens, tous traités en solistes, 60 enfants lilliputiens, dix jeunes filles chargées de commenter l'action, et deux interprètes, le baryton Simon Jaunin-Gulliver et la soprano Elisabeth Bailey, dans le rôle de la conscience du héros déchu.

«Notre défi, c'était de créer un spectacle qui puisse s'adresser à tous, dans la salle comme sur la scène», a situé hier François Cattin, lors de la présentation de «Gulliver, Lilliput aller-retour» à la presse. Dans la nouvelle de Swift, dont la portée philosophique dépasse largement le conte pour enfants qu'il semble être, Yves Sarda a trouvé matière à plusieurs niveaux de lecture. De quoi, en d'autres termes, nourrir l'imagination des enfants et la réflexion des adultes... Compositeur et adaptateur ont relevé un autre défi, celui d'un langage adapté à chacun, «sans tomber ni dans la niaiserie ni dans l'extrême complexité». Une confrontation de plusieurs mondes qui n'a pas manqué de

soulever la question de la cohérence: une «grande difficulté», reconnaît François Cattin.

Metteur en scène et scénographe, Stephan Grögler a quant à lui ouvert une petite porte sur la «traduction» visuelle de ce corps étranger, Gulliver, échoué dans une société dont il ignore les us et coutumes. En guise de référence, il mentionne une exposition d'Annette Messenger, plasticienne qui se prête au jeu de l'ambiguïté en mettant à mal des matériaux doux et «innocents», tels que les peluches d'enfants. Sur la scène de Grögler, les images d'un corps morcelé, les cordages d'un bateau – ou serait-ce un cordon ombilical? –, des peluches déchiquetées – ou serait-ce du sable? –, des cubes encore, créent un univers tout à la fois ludique, poétique et tourmenté. /DBO

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-théâtre, 8 mai à 20h, 9 mai à 19h, 10 mai à 11h; Neuchâtel, théâtre du Passage, 30 et 31 mai à 17h

Dynamique cantonale

«Créer une œuvre est un défi à chaque fois», a rappelé le chef d'orchestre Nicolas Farine. «Mais cette fois-ci, j'ai envie de dire que c'est déjà une réussite sur le plan de l'organisation, car jamais nous n'avons bénéficié d'autant de partenariats». Nicolas Farine a encore relevé l'aspect cantonal du projet, ne serait-ce que parce que «Gulliver» a recruté ses Lilliputiens parmi les élèves du Conservatoire neuchâtelois. L'institution s'est fortement impliquée, en intégrant l'étude de «Gulliver» dans son année scolaire. «Il s'agit d'un projet majeur pour nous, à différents points de vue, artistique, pédagogique et de l'apprentissage de la vie», a salué le directeur François Hotz. L'Orchestre symphonique de Neuchâtel s'est lui aussi profilé parmi les partenaires, «sans aucune hésitation», a assuré son administratrice Virginie Kraif. «L'ESN se doit de collaborer avec d'autres acteurs culturels du canton. Travailler avec un compositeur contemporain apporte, d'autre part, beaucoup aux musiciens». Partenaire aussi, le Chœur du lycée Blaise-Cendrars conduit par François Cattin, et qui prête ici les dix voix féminines des commentatrices. Un lieu, des compétences, une équipe, c'est ce que L'Heure bleue a apporté au projet, dont la dynamique a conquis la directrice administrative Genette Lasserre. /dbo

CULTURE

«Gulliver», c'est géant!

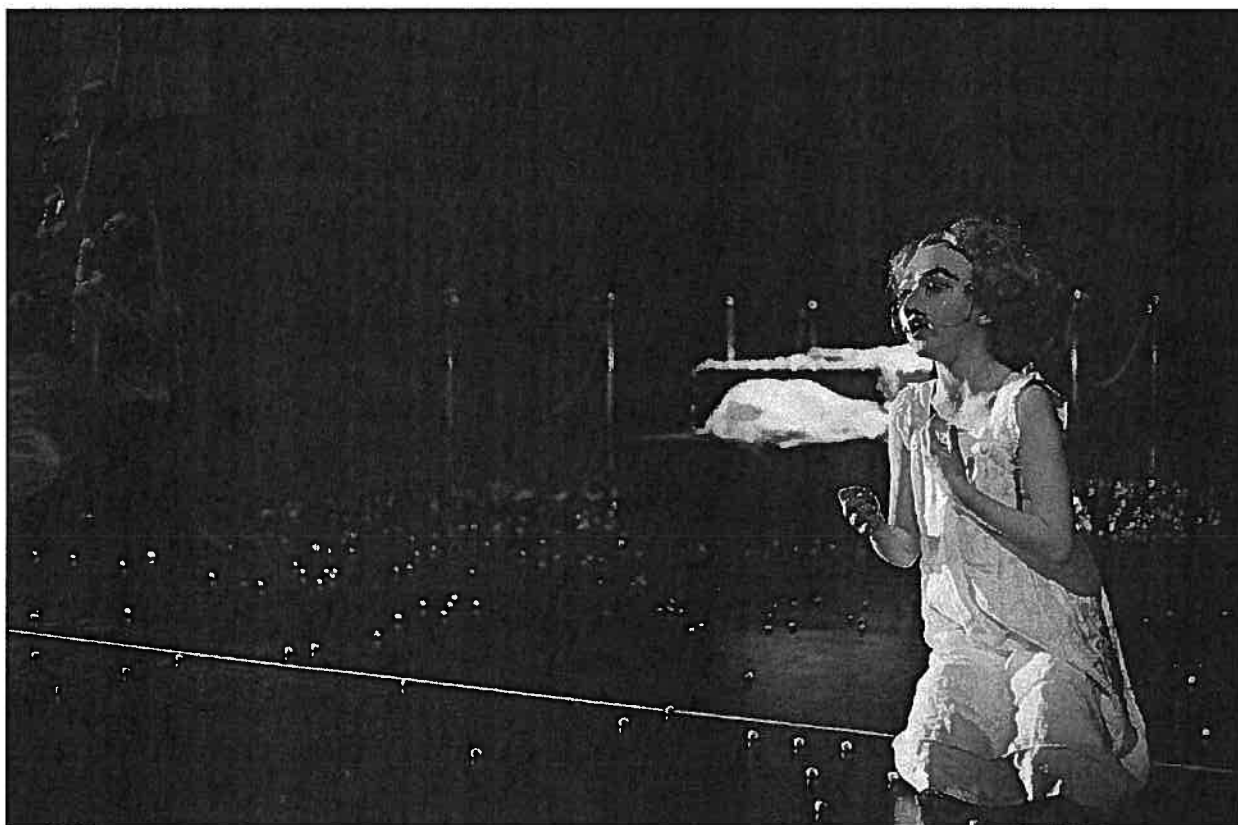
«Gulliver, Lilliput aller-retour», l'opéra de François Cattin monté à L'Heure bleue est une œuvre remarquable. Il a réussi son défi: Rendre accessible à un public très large le répertoire de la musique contemporaine. >>

SP-PABLO FERNANDEZ



SPECTACLE

«Gulliver», un opéra magique



«GULLIVER» Quatre représentations de l'opéra ont encore lieu à L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds ainsi qu'au théâtre du Passage à Neuchâtel jusqu'au 31 mai.

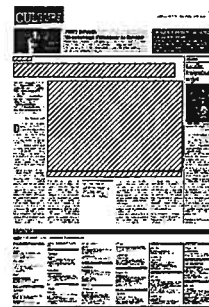
(SP-PABLO FERNANDEZ)

Adapté du roman de Jonathan Swift, l'opéra de François Cattin «Gulliver, Lilliput aller-retour» nous plonge dans un univers déroutant et magique. Yves Sarda a conservé dans son livret la trame et les ressorts de l'histoire originale, celle d'une rencontre imaginaire entre un chirurgien de marine et un peuple de miniatures.

FABRICE DUCLOS

Dans une lumière auro-rale, Gulliver apparaît à mesure que le décor se dévoile. Des blocs d'images, mobiles et lumineux, reflètent les parties anatomiques d'un corps démembré, suspendues dans le vide. Stephan Grögler signe ici une mise en scène très soignée qui réussit à exposer les personnages, à les distinguer et les mettre en valeur. La scénographie privilégie avant

tout le mouvement, la circulation et la fluidité des acteurs.



Ainsi les chœurs d'enfants du Conservatoire de musique neuchâtelois et du lycée Blaise-Cendrars s'animent autour de tableaux visuels et sonores souvent imprévisibles. Grimés et revêtus de masques, les enfants investissent la scène avec aisance. Ils rayonnent d'une étonnante assurance – des artistes à part entière. Les deux chanteurs professionnels leur prêtent naturellement main forte. En particulier, Simon Jaunin, baryton, incarne Gulliver avec force et fragilité. Son jeu témoigne d'une évidente complicité avec les enfants.

Sous la direction de Nicolas Farine, l'Ensemble symphonique de Neuchâtel déploie les lignes épurées d'un long prélude orchestral. Imperceptible, la nuit s'efface; énigmatique, elle se transforme dans la délicatesse des nuances et des timbres mêlés. La partition de François Cattin repose sur un langage musical très personnel, dans la droite ligne de son opéra précédant «Et si Bacon...». Parfaitement orchestrée, joignant un accordéon à l'instrumentarium traditionnel, l'écriture librement

**Simon Jaunin,
baryton, incarne
Gulliver avec
force et fragilité**

atonale est toujours d'une grande précision. Texte et musique se répondent dans l'alternance entre les récitatifs, les chœurs et les intermèdes musicaux. Ces éléments se combinent pour délivrer une lecture nouvelle du conte fantastique.

La sentence de mort prononcée, Gulliver se meurt. La douleur insensiblement se

dissout; une dernière fois, le chœur des commentateurs résonne dans une lumière presque abandonnée.

Le travail accompli dans le cadre de cet opéra est remarquable. François Cattin produit ici une œuvre aux contraintes esthétiques et formelles presque insurmontables. Rendre accessible à un public très large le répertoire de la musique contemporaine représente un défi qui soulève l'admiration. /FDU

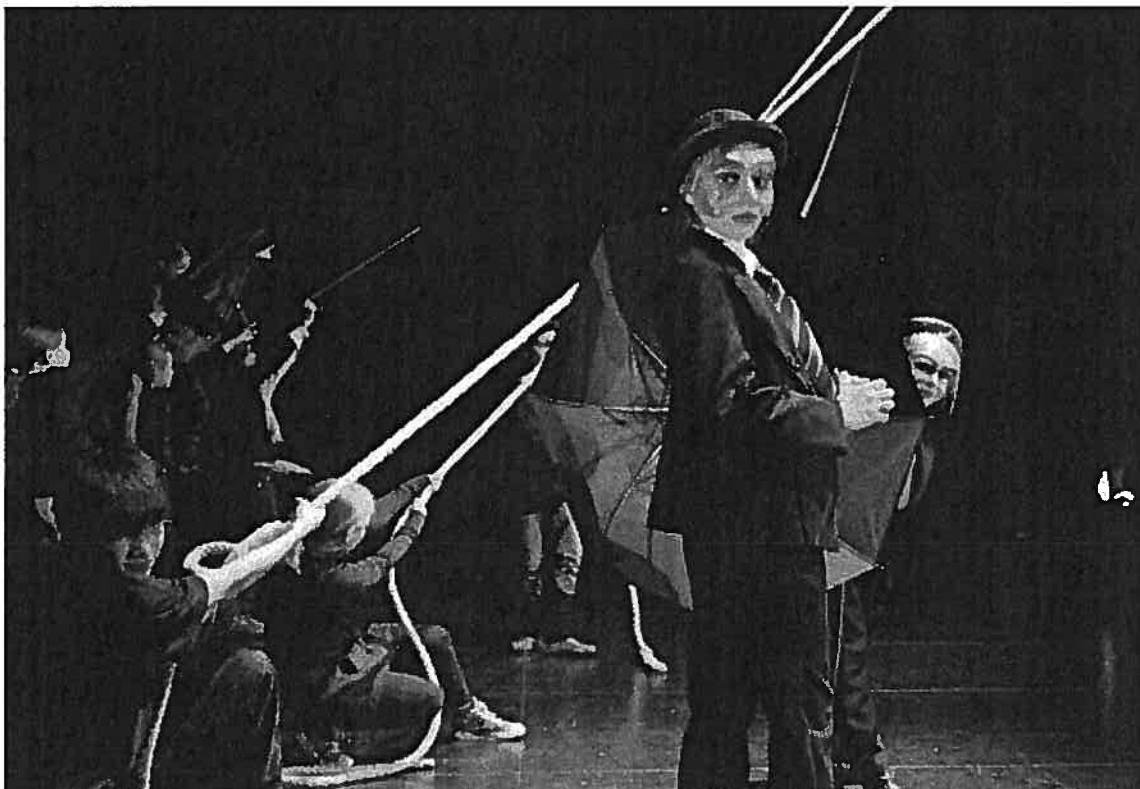
La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-théâtre, 9 mai à 19h, 10 mai à 11h, Neuchâtel, théâtre du Passage, 30 et 31 mai à 17h

Journal >
Magazine

29.04.09 | 04:15 | L'Express/L'Impartial

OPÉRA

Gulliver, notre miroir à tous



EN RÉPÉTITION Les enfants du Conservatoire assument crânement leurs rôles de Lilliputiens. (SP-ALAIN KILAR)

Des enfants, des adolescents, des musiciens professionnels: tous parleront le langage de «Gulliver, Lilliput aller-retour», un opéra de François Cattin créé dès la semaine prochaine dans le canton de Neuchâtel.

Des «Voyages de Gulliver», maints lecteurs ont gardé en mémoire un homme ligoté sur le sable, un «géant» capturé par les Lilliputiens. On pourra revivre l'épisode écrit par Jonathan Swift, la semaine prochaine au théâtre de L'Heure bleue, à La Chaux-de-Fonds. Mais dans une version sinon dénaturée du moins librement adaptée pour Jeune Opéra compagnie, par le compositeur François Cattin, le scénographe Stephan Grögler, le directeur musical Nicolas Farine et le librettiste Yves Sarda, dont les spectateurs ont pu apprécier cette saison la traduction de «Roméo et Juliette» mis en scène au TPR par Lorenzo Malaguerra.

Directeurs artistiques de Jeune Opéra compagnie, François Cattin et Nicolas Farine désiraient une œuvre qui puisse intégrer des enfants, des adolescents, des amateurs et des professionnels. Le résultat ne manque pas d'ampleur, avec 24 musiciens, tous traités en solistes, 60 enfants lilliputiens, dix jeunes filles chargées de commenter l'action, et deux interprètes, le baryton Simon

Argus Ref 35090281

Jaunin-Gulliver et la soprano Elisabeth Bailey, dans le rôle de la conscience du héros déchu.

«Notre défi, c'était de créer un spectacle qui puisse s'adresser à tous, dans la salle comme sur la scène», a situé hier François Cattin, lors de la présentation de «Gulliver, Lilliput aller-retour» à la presse. Dans la nouvelle de Swift, dont la portée philosophique dépasse largement le conte pour enfants qu'il semble être, Yves Sarda a trouvé matière à plusieurs niveaux de lecture. De quoi, en d'autres termes, nourrir l'imagination des enfants et la réflexion des adultes... Compositeur et adaptateur ont relevé un autre défi, celui d'un langage adapté à chacun, «sans tomber ni dans la niaiserie ni dans l'extrême complexité». Une confrontation de plusieurs mondes qui n'a pas manqué de soulever la question de la cohérence: une «grande difficulté», reconnaît François Cattin.

Metteur en scène et scénographe, Stephan Grögler a quant à lui ouvert une petite porte sur la «traduction» visuelle de ce corps étranger, Gulliver, échoué dans une société dont il ignore les us et coutumes. En guise de référence, il mentionne une exposition d'Annette Messenger, plasticienne qui se prête au jeu de l'ambiguïté en mettant à mal des matériaux doux et «innocents», tels que les peluches d'enfants. Sur la scène de Grögler, les images d'un corps morcelé, les cordages d'un bateau - ou serait-ce un cordon ombilical? -, des peluches déchiquetées - ou serait-ce du sable? -, des cubes encore, créent un univers tout à la fois ludique, poétique et tourmenté. /DBO

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue-théâtre, 8 mai à 20h, 9 mai à 19h, 10 mai à 11h; Neuchâtel, théâtre du Passage, 30 et 31 mai à 17h

DOMINIQUE BOSSHARD

Dynamique cantonale

«Créer une œuvre est un défi à chaque fois», a rappelé le chef d'orchestre Nicolas Farine. «Mais cette fois-ci, j'ai envie de dire que c'est déjà une réussite sur le plan de l'organisation, car jamais nous n'avons bénéficié d'autant de partenariats». Nicolas Farine a encore relevé l'aspect cantonal du projet, ne serait-ce que parce que «Gulliver» a recruté ses Lilliputiens parmi les élèves du Conservatoire neuchâtelois. L'institution s'est fortement impliquée, en intégrant l'étude de «Gulliver» dans son année scolaire. «Il s'agit d'un projet majeur pour nous, à différents points de vue, artistique, pédagogique et de l'apprentissage de la vie», a salué le directeur François Hotz. L'Orchestre symphonique de Neuchâtel s'est lui aussi profilé parmi les partenaires, «sans aucune hésitation», a assuré son administratrice Virginie Kraif. «L'ESN se doit de collaborer avec d'autres acteurs culturels du canton. Travailler avec un compositeur contemporain apporte, d'autre part, beaucoup aux musiciens». Partenaire aussi, le Chœur du lycée Blaise-Cendrars conduit par François Cattin, et qui prête ici les dix voix féminines des commentatrices. Un lieu, des compétences, une équipe, c'est ce que L'Heure bleue a apporté au projet, dont la dynamique a conquis la directrice administrative Genette Lasserre. /dbo